

me dégré, font encore toutes récentes. Que l'on jette les yeux sur le Traité qui s'est conclu à Passarowitz entre l'Empereur, la Porte & les Venitiens le 21. Juillet dernier; c'est le fruit de ses soins. La Quadruple Alliance dans laquelle sont entrés l'Empereur & la France, par laquelle ces Puissances se sont mutuellement engagées de maintenir la paix dans tous les Etats de l'Europe, est son ouvrage. Tout le monde est informé de la manière obligeante avec laquelle ce Prince a employé les négociations les plus pressantes, pour porter l'Espagne à poser les armes bas, & accepter les conditions avantageuses qu'on lui offroit pour cela, quoiqu'elle eût enfreint & violé les Traités dont ce Monarque est garant. Quelle fermeté il a fait ensuite paroître lorsqu'il a été convaincu que les voyes de la douceur étoient inutiles? Ni la dépense d'un armement considérable envoyé dans la Méditerranée, ne l'a retenu; il s'agissoit de l'honneur & de la bonne foi; ni le préjudice que le Commerce d'Angleterre en pouvoit souffrir, n'a empêché qu'il n'ait employé la force pour réduire cette obstinée Monarchie à la raison; il étoit question pour lors d'assurer le repos de l'Europe. Le combat donné près de Syracuse entre les Flottes Angloise & Espagnole, font des preuves que ce Prince ne biaisoit pas dans cette occasion, & qu'il se portoit à cette action, dans la seule vûe de maintenir les Traités violés par l'Espagne, & de conserver la tranquillité qu'elle trouble si mal à propos. Toutes ces démarches ont quelque chose de si grand, & les maximes de la politique moderne s'y font si peu sentir, qu'on ne peut qu'admirer un Prince si rempli de droiture dans un siècle comme celui-ci. Le